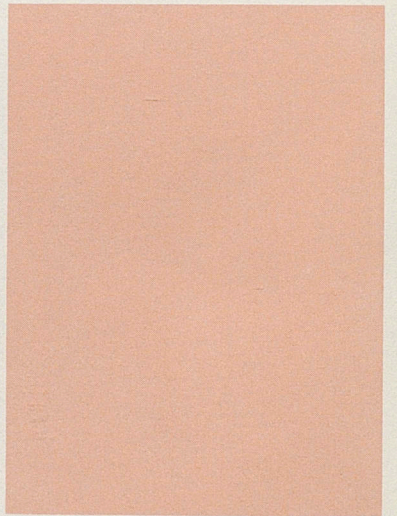
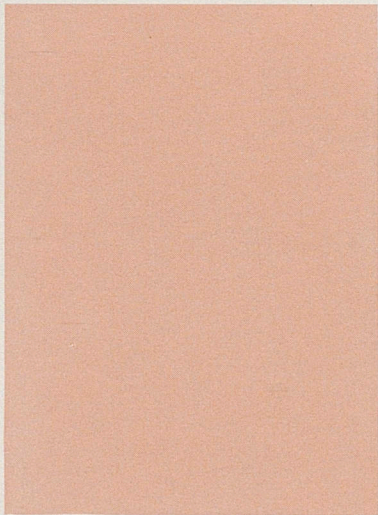
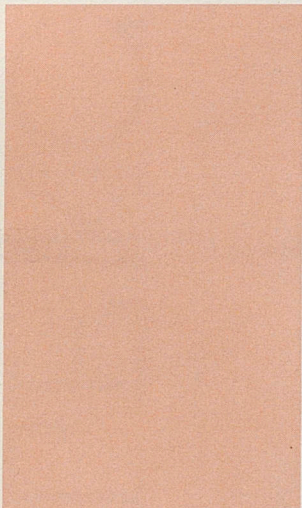


Poésie
et culture

lettre
aux adhérents





INTRODUCTION

Engagement tenu ! Voici la Lettre aux Adhérents.

Laissez-moi vous dire toute son importance.

En tout premier lieu, elle accueille le message des Fondateurs du Mouvement.

Voilà bientôt 12 ans qu'ils ont quitté les Instances dirigeantes. Je reste aujourd'hui le seul témoin de ce moment et jamais je n'ai cessé d'estimer la valeur de ce qu'ils venaient de nous léguer. Plus de trente années d'une œuvre collective remarquable pour le développement de l'éducation populaire, dans notre pays et dans le monde

Une référence politique, intellectuelle, nationale et internationale qui continue d'être notre propre carte d'identité aujourd'hui, partout.

A travers ces pages, ils viennent partager avec vous les ambitions qu'ils continuent de former pour Peuple et Culture. Leurs rapports sont essentiels dans la perspective de la prochaine session de l'Assemblée Générale qui devra s'accorder sur une orientation et un programme pour les deux années à venir, sur un nouveau président et de nouveaux dirigeants pour le Mouvement. Je les en remercie ici très amicalement.

Cette "lettre aux adhérents" - qui voit ainsi le jour - doit devenir le lieu d'un débat permanent entre tous les adhérents du Mouvement : les adhérents individuels, en premier lieu, qui ne bénéficient pas d'une organisation permanente, mais aussi les adhérents de toutes les Associations locales, spécialisées ou affiliées qui composent le Mouvement.

Tous ceux qui le désirent pourront ainsi contribuer au renouveau intellectuel de Peuple et Culture et en définir les objectifs les plus ambitieux.

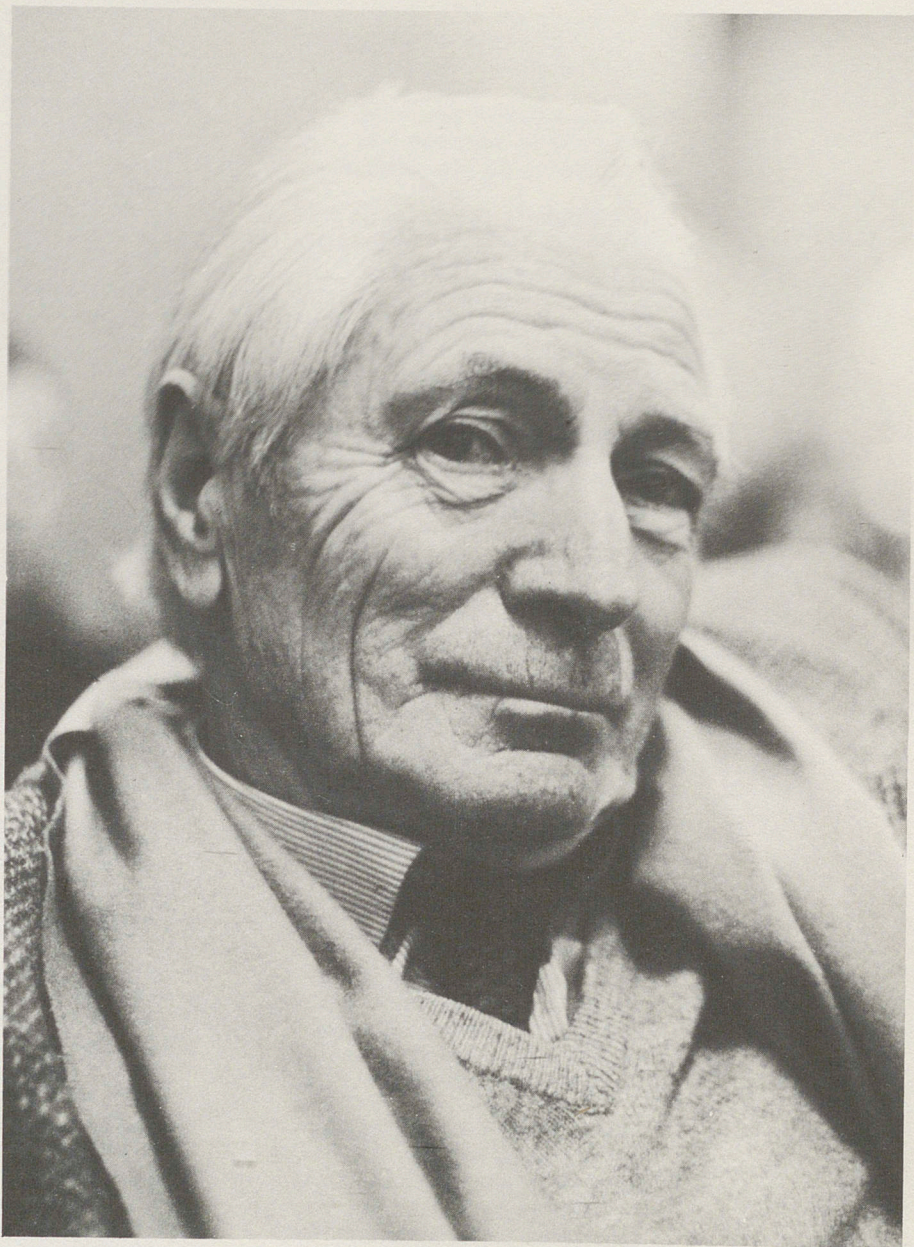
Nous vivons à nouveau des moments extraordinaires. Les besoins de liberté, d'identité, d'expression bousculent tous les symboles, font éclater les régimes et les références qui nous paraissaient immuables. Dans notre pays, en Europe, dans le monde, tout se précipite. Et je ne cesse de penser aux détresses de l'Afrique voisine, restée sous le coup des colonisations européennes. Elle n'échappera pas non plus à ce mouvement d'appel de la démocratie.

Alors que l'histoire, ainsi, s'accélère à travers le monde, le moment est venu de nous ressaisir et de redonner tout son sens à l'action de Peuple et Culture, dans notre pays pour consolider, développer notre contribution au niveau le plus vaste de l'Europe, des autres continents. Le moment n'est plus de nous taire ni de nous recroqueviller.

Cette Lettre des Adhérents est le moyen de donner un nouvel élan au projet originel de mouvement culturel. Pour rayonner à nouveau Peuple et Culture se doit, sans tarder, de s'exprimer publiquement sur l'éducation, la culture, la démocratie.

Les nouveaux administrateurs devront s'entendre, sans délai, sur un tel objectif. Les Associations, les Adhérents peuvent en accélérer la réalisation en communiquant leurs réflexions, leurs propositions, dans cette Lettre aux Adhérents qui leur est ouverte.

Le Secrétaire Général,
Bernard Smagghe
Novembre 1989



PAUL LENGRAND

Président d'Honneur de Peuple et Culture, Vice-Président depuis l'origine, Paul Lengrand a été Président du Mouvement de 1968 à 1979.

PAUL LENGRAND

Peuple et Culture : un authentique mouvement d'éducation des adultes

Sur la bande qui présentait le Manifeste de l'Association en 1945, il était écrit : **"Une culture vivante doit être la création collective de tout un peuple"**. Le propos était ambitieux. Cette formulation signifiait que les fondateurs de Peuple et Culture avaient l'intention de s'adresser à l'ensemble des couches de la nation et de faire appel à toutes les ressources du pays à quelque niveau qu'elles soient situées.

La réalité de l'action du Mouvement n'a pas été conforme à ce propos. Dans ses proclamations et ses activités, elle a été marquée par un particularisme sans doute imposé par les circonstances, Peuple et Culture s'était intitulé "Mouvement de culture populaire". Par cette désignation, l'Association prenait sa place, originale sans doute, mais conforme à une solide tradition parmi les organismes qui eux aussi se réclamaient de la "culture populaire". Dans ce contexte, "populaire" a une connotation de classe. Ce qui est visé, ce sont les composantes du "peuple" dans son acception restrictive, c'est-à-dire l'ensemble des catégories qui, du point de vue des conditions de vie et du niveau culturel, se trouvent défavorisées, notamment les travailleurs d'usine, les ouvriers agricoles, les milieux économiquement inférieurs des classes moyennes, en gros ce qui, avec ses alliés de l'intelligentsia, constitue l'élément substantiel de la gauche.

On sait que, portés par le "vent de l'histoire", certains parmi les dirigeants du Mouvement n'ont pas hésité, peu de temps après sa fondation, à rejoindre les rangs de l'engagement politique. A ce moment, l'action de Peuple et Culture apparaissait comme l'auxiliaire culturel de la revendication politique. Sans doute, nos amis ont rapidement renoncé à jouer ce rôle ; mais, pour des raisons amplement justifiées, les équipes qui se sont succédées dans la direction, l'administration et l'animation du Mouvement se sont, avec des nuances différentes, réclamées de l'idéologie "populaire".

Cependant, la logique interne de son action, à mesure que celle-ci se développait, ainsi que les produits de la recherche et de la réflexion de nombreux membres de l'Association parmi les plus notables, a

eu comme conséquence que de nombreux secteurs de l'activité de Peuple et Culture ont revêtu une portée universelle. C'est ainsi que les programmes d'Entraînement mental, conçus à l'origine comme un moyen de venir en aide à ceux que leur formation première avait défavorisés, se sont rapidement révélés comme une exigence de tout programme visant à assurer la maîtrise des opérations intellectuelles. De nombreuses publications telles que les "Regards Neufs" ont eu également une portée générale.

Un pas décisif vers l'universalisation a été franchi lorsque, sous l'impulsion de Dumazedier, Peuple et Culture a fait appel aux ressources de la sociologie. Le travail accompli à ce moment et poursuivi depuis a enrichi notablement le domaine des sciences humaines à l'intérieur et au-delà de nos frontières.

Un autre moment clé a été l'époque de la décolonisation ; la participation de Peuple et Culture et de sa filiale "Culture et Développement", a élargi considérablement le domaine de l'intervention et de la réflexion des membres de l'Association.

L'ensemble de ces facteurs a eu pour conséquence que Peuple et Culture s'est acheminé progressivement vers une vision universelle de sa vocation. Cette évolution interne correspond d'ailleurs à des transformations profondes de la société française où la notion de sous-développement culturel cède la place, à la notion de diversification culturelle conforme à une appréciation plus exacte du contenu du phénomène culturel.

Il apparaît qu'à ce moment de son histoire notre Association doit tirer les conséquences de ces évolutions internes et

externes au Mouvement et procéder à une révision de ses finalités et de ses objectifs.

Les événements récents nous donnent l'exemple et nous montrent la voie. On sait qu'il y a quelques jours les dirigeants de la Hongrie nouvelle ont écarté le terme "populaire" de la désignation de leur République, montrant ainsi que la démocratie est l'affaire de tous et non d'une fraction de la population. Il me semble que, de la même manière, la nouvelle équipe serait avisée de renoncer au terme "populaire". Elle pourrait proposer que lui soit substituée la désignation suivante - ou tout autre analogue - de **"Mouvement d'éducation des adultes"**.

Cette modification aurait de multiples avantages :

- elle serait conforme à la mission proclamée dès les débuts et à la réalité de l'évolution du Mouvement ;
- elle poserait en termes clairs l'universalité du processus éducatif à tous les âges de l'existence et s'adressant à l'ensemble de la population quel que soit le degré d'instruction des groupes et des individus.

La référence au terme et à la notion d'adulte a de multiples implications. C'est l'ensemble de la personnalité parvenue à maturité qui est visée en tant qu'elle est l'objet et/ou acteur de son développement. Il s'agit de mettre un terme au gaspillage des ressources humaines et d'utiliser au mieux les capacités et potentialités de chacun dans ces domaines cruciaux tels que la maîtrise du corps et de l'expression corporelle, la maîtrise des opérations mentales, la pratique des différents domaines de l'expression artistique, la participation aux activités sociales et politiques.

Dans ce panorama, deux secteurs apparaissent comme prioritaires, celui de la formation continue au sein de la profession et celui de la formation du citoyen. Il va de soi qu'à mesure que l'espérance de vie se prolonge,

le temps non professionnel tend à occuper une durée grandissante dans l'existence. Cette évolution rend encore plus impérieux le besoin d'une éducation des adultes étendue à toutes les dimensions de la personnalité.

Gâce à cette ouverture, Peuple et Culture serait en mesure d'associer à la préparation et à l'exécution de ses programmes des théoriciens et des praticiens des disciplines impliquées par les objectifs poursuivis, entre autres, la médecine, la philosophie, les sciences humaines et les différentes expressions de l'activité artistique.

Une des tâches primordiales que Peuple et Culture pourrait entreprendre serait de poursuivre des recherches sur l'articulation théorique et pratique entre les objectifs et les moyens d'action du travail éducatif à travers les âges de la vie. En procédant de la sorte, Peuple et Culture serait fidèle à sa vocation d'innovation et de promotion. Il apparaît que c'est faute de disposer d'une doctrine globale du processus éducatif que les autorités, responsables d'établir les programmes de formation et d'instruction pour les enfants et les adolescents, ne parviennent pas à opérer les réformes et les ajustements nécessaires. Faute d'avoir des réponses aux questions cruciales : "Pour quelle destinée, pour quelle société, généralement pour quel avenir doivent être formés, préparés les futurs adultes ?", les gouvernements successifs doivent se contenter d'opérations de ravalement, mettre à gauche ce qui était à droite et inversement.

On ne peut s'attendre à ce que Peuple et Culture ou tout autre organisme soit en mesure d'apporter les solutions, mais le travail de l'Association suggéré comme il est dit ci-dessus permettrait d'éliminer un certain nombre d'obstacles et de préparer le terrain pour une révision radicale des méthodes de formation et d'instruction. **A "l'homme de la réponse"**, il faudra substituer progressivement **"l'homme de la question"**.



Dans ce cadre élargi de l'action éducative, Peuple et Culture continuerait à porter une attention particulière à la problématique des catégories de la population les moins favorisées par l'instruction première. À cet égard, l'objectif serait, comme par le passé, de participer à la lutte pour réduire les inégalités et d'une manière plus constructive d'enrichir le domaine culturel de l'apport irremplaçable de l'expérience et des valeurs émanant du monde du travail.

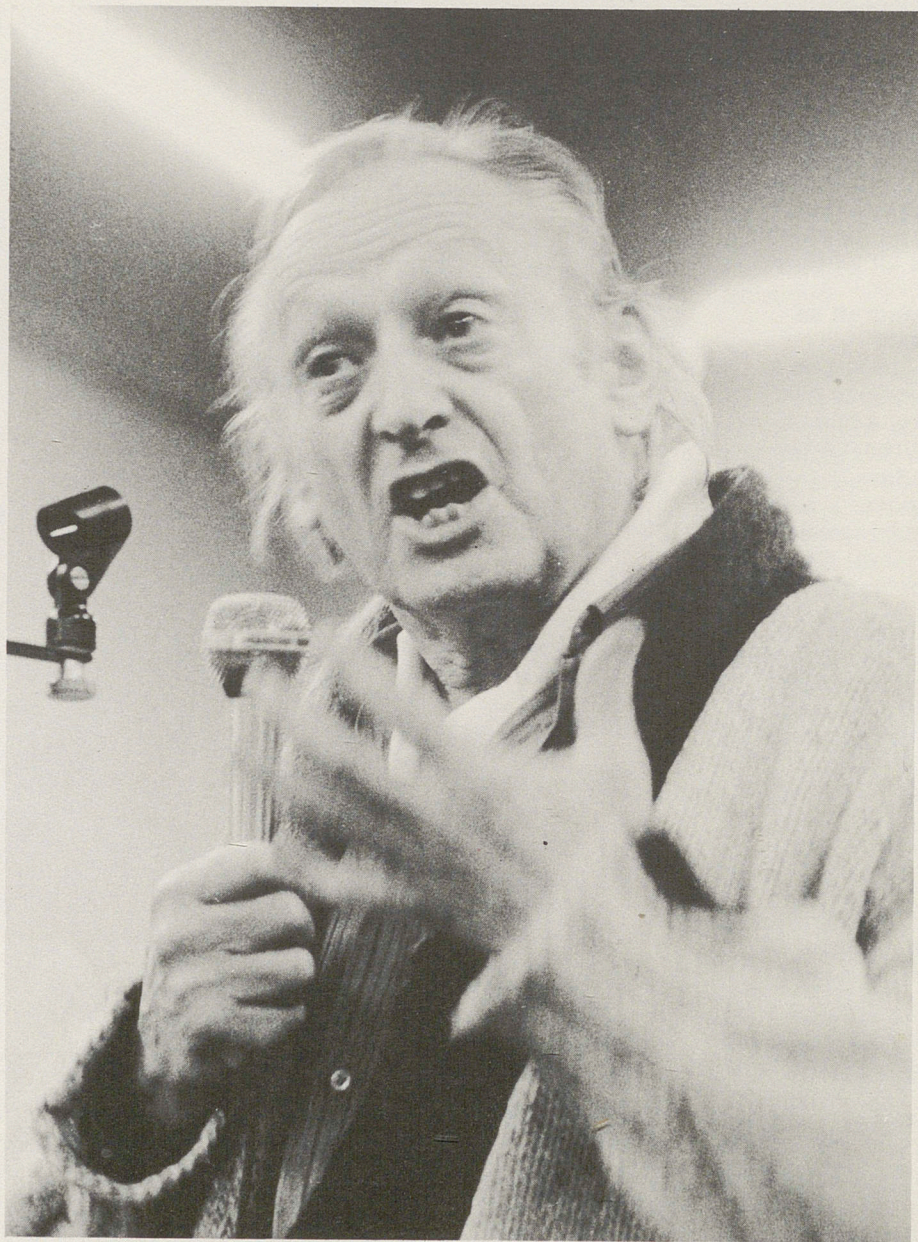
Dans l'hypothèse où Peuple et Culture serait en mesure de mettre en œuvre un tel projet et de lui donner vie, **l'Association prendrait sa place dans le vaste mouvement** qui, depuis un siècle et parfois depuis plus longtemps encore, a mis en place des structures d'éducation des adultes dans l'ensemble des pays économiquement et socialement développés.

Tout en tenant compte des particularités propres à chaque contexte national, le moment est venu d'établir un niveau de multiples et continus échanges en matière d'information et d'expérimentation. L'édification d'un système éducatif capable de répondre aux besoins actuels et futurs des individus et des groupes ne pourra s'accomplir sans une mise en commun des efforts dirigés en ce sens à travers le monde.

Ces quelques observations et suggestions ne constituent qu'une esquisse. Il conviendrait de les discuter, de les préciser, de les amender et de les développer. On peut imaginer la constitution de groupes de travail qui pourraient ainsi préparer la matière **d'un nouveau Manifeste.**

Paul LENGRAND





JOFFRE DUMAZEDIER

Président-fondateur de Peuple et Culture,

Joffre Dumazedier a été Président du Mouvement de 1945 à 1967.

JOFFRE DUMAZEDIER

Invité par l'Association de la "Région Parisienne", le 6 juin 1989, Joffre DUMAZEDIER a livré sa réflexion personnelle sur ce qu'avaient été les valeurs fondatrices du Mouvement et sur ce qu'elles étaient devenues.

Les lignes qui suivent résument son intervention.

**Pour un
mouvement
d'action
culturelle
démocratique
et de résistance
permanente**

Peuple et Culture est né à une époque où des militants de la résistance se sont unis parce qu'ils considéraient qu'il était impossible d'attendre des seuls partis et syndicats les transformations d'attitudes et d'organisations nécessaires pour lutter plus efficacement en permanence contre les inégalités culturelles, pour créer les mentalités nécessaires dans le but de vivre une réelle démocratie culturelle au quotidien.

"Rendre la culture au peuple et le peuple à la culture", comme disait le Manifeste de Peuple et Culture en 1945.

Sans une démocratisation militante du désir et de la capacité d'apprendre en permanence, que serait la démocratisation des pouvoirs, sinon une illusion ?

C'est dans cette perspective qu'a été conçu l'Entraînement mental.

Le manifeste de Peuple et Culture en rend parfaitement compte. La culture populaire n'est pas seulement à distribuer mais à vivre ensemble. C'est un vécu quotidien à créer et recréer sans cesse.

Il ne s'agit pas seulement de donner à l'esprit des connaissances, il faut aussi développer une aptitude culturelle qui mobilise affectivité et rationalité dans une curiosité en toute situation, ancienne et nouvelle. Le développement de cette aptitude culturelle passe par un véritable entraînement mental qui unit affectivité et rationalité contre les conformismes sociaux.

On oublie trop souvent ce couple entraînement mental-éveil de la sensibilité aux émotions et sensations. Il est largement évoqué dans le Manifeste. Il implique une

résistance permanente aux stéréotypes, aux idées toutes faites, aux préjugés, aux routines que secrète sans cesse la vie quotidienne des milieux sociaux.

C'est pourtant à ce niveau précis, celui du rajeunissement non seulement cognitif mais aussi affectif et social des méthodes éducatives, que l'éducation populaire a toujours un rôle important à jouer face à toutes les modes pédagogiques qui se succèdent.

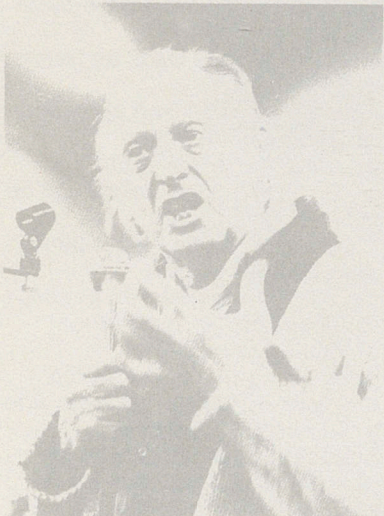
Aujourd'hui, à la question de savoir si ces exigences s'imposent toujours, Joffre Dumazedier répond qu'il existe beaucoup d'obstacles, notamment ce que d'aucuns appellent la perte du sens de l'action socio-culturelle. Joffre Dumazedier s'inscrit totalement en faux contre cette attitude pourtant si compréhensible dans un temps de confusion.

Pour lui, en effet, même si la situation actuelle est profondément différente de celle des origines, même si l'on ne peut plus parler sérieusement des "lendemains qui chantent", ni de perspective globale du progrès de la société, le mouvement d'action culturelle démocratique s'impose plus que jamais. Mais c'est dans une toute autre perspective, beaucoup plus réaliste, plus près de l'action possible dans les situations probables, quels que soient les régimes mis en place. Il convient de combattre l'ambiance délétère véhiculée par une partie de l'intelligentsia française qui garde la nostalgie chimérique d'une doctrine générale parfaite qui donnerait une société globale parfaite grâce à la politique.

Pour Joffre Dumazedier, la réponse est claire : c'est une illusion à détruire dans les têtes. Elle fait trop de mal aujourd'hui. Le sens de notre Mouvement, dans la perspective d'une nouvelle vision, celle d'un avenir ouvert, c'est une action culturelle au jour le jour dans toutes les situations pour agir sans relâche en vue de plus de justice, de liberté ou de vérité ou de beauté ou d'art de vivre... pour tous.

Là se trouve le sens de l'action culturelle démocratique d'aujourd'hui.

Et les mouvements d'action culturelle démocratique ont un rôle irremplaçable à jouer dans cette direction, devant les limites des écoles, des partis ou des églises.



Ce qui avait justifié la création du Mouvement il y a un peu plus de 40 ans, à savoir l'écart entre la culture savante et la culture ordinaire, est encore bien réel, il s'est même amplifié. Et l'école qui prépare des élites de plus en plus instruites est de plus en plus impuissante à le réduire. Si Joffre Dumazedier devait réécrire le Manifeste de Peuple et Culture, il partirait de cette situation, celle de l'incapacité de l'école à créer des pratiques culturelles et des attitudes d'autoformation permanente à l'échelle d'une société de masse. Mais cette capacité dans la majorité des classes privilégiées peut être aujourd'hui, après les enquêtes sociologiques, mise en doute. Les préoccupations et les objectifs sont donc dans le fond identiques à ceux des origines. Ce qui a changé c'est la situation économique, idéologique et culturelle.

La phrase du manifeste — "rendre la culture au peuple et le peuple à la culture" —, est toujours une réponse au fossé qui sépare la culture ordinaire de la majorité de la population et la culture spécialisée des minorités d'inventeurs, d'experts, de créateurs. Mais aujourd'hui nous connaissons mieux les différents caractères de la démocratisation culturelle selon la manière dont les temps sociaux de plus en plus hétérogènes se sont développés pendant ce dernier quart de siècle.

Tout d'abord, le temps de travail a de plus en plus intégré des savoirs comme des investissements nécessaires. Ce qu'on nomme aujourd'hui la culture d'entreprise pose, depuis la Loi de la formation professionnelle continue de 1971, des problèmes nouveaux d'articulation entre la culture

imposée par la logique de la productivité et celle choisie par les différents sujets sociaux pour eux-mêmes, collectivement et individuellement. Qu'est-ce aujourd'hui qu'une culture de co-investissement pour l'entreprise et chacun de ses membres des différentes catégories socio-professionnelles ?

Le temps du travail familial, de plus en plus soumis aux applications de la science dans une époque où la tradition est valorisée, appelle une culture quotidienne à construire à la fois selon les lois de la diététique ou de la contraception volontaire et les cultures populaires spécifiques de chaque milieu social français ou étranger...

Enfin, la croissance du temps libre, aujourd'hui plus long que le temps de travail dans le cycle de vie, avec des soirées plus longues, des week-ends conquis par la majorité, cinq semaines de vacances, des temps de retraite avancés à 60 ans, confronte l'action culturelle démocratique à des industries de plus en plus puissantes de divertissement à la télévision et en dehors, à des groupements associatifs de plus en plus nombreux, éclatés et repliés sur eux-mêmes dans un climat où l'influence syndicale et politique est plus réduite. C'est pour résoudre ces nouveaux problèmes, pour rendre la culture au peuple et le peuple à la culture qu'un renouveau de la volonté d'autonomie et d'imagination créative trace à un mouvement d'éducation populaire une voie étroite entre la logique dominante d'industries culturelles guidées par le profit et la logique dominante des formations politiques orientées vers le pouvoir.

Cette situation nouvelle nous pousse à concevoir les pratiques éducatives de manière différente surtout pour les adolescents : ces derniers montrent en effet qu'ils aspirent à une existence plus autonome, à une culture qui leur est propre. C'est dès le collège qu'il faudrait intégrer une formation permanente. Pour Joffre Dumazedier, les

situations d'apprentissage imposé et volontaire devraient aboutir à plus de négociations laissant une place accrue aux goûts et valeurs spontanément vécus en dehors de l'école. La tendance la plus vécue est la transformation d'une éducation conçue comme l'action des vieilles générations sur les nouvelles en une co-éducation des générations pendant tout le cycle de vie (5). Qui préparera à cette métamorphose des valeurs ?

Les mouvements d'éducation populaire devraient à long terme préparer les instances éducatives scolaires et extrascolaires à mieux intégrer ce phénomène d'inter-action des cultures imposées et volontaires selon les différents temps sociaux à tous les âges de la vie. Ils sont de plus en plus nécessaires pour répondre par une culture populaire à ce nouvel équilibre des temps sociaux, partant, à l'émergence de valeurs nouvelles, à leur intégration dans la vie individuelle et sociale de toutes les classes. Ils doivent savoir s'adapter à cette nouvelle situation, tenir compte de cette "révolution culturelle du temps libre" pour être "à la page" aujourd'hui dans tous les secteurs de l'éducation, de la formation, de l'action culturelle pour tous.

Certainement ils devraient être moins moraliste que dans les années 1945 ou 1968, moins "éducation du citoyen". Bien sûr, il faut continuer l'éducation du citoyen, mais savoir aussi faire autre chose avec lui selon sa vie réelle, rééquilibrer notre langage. Nous devons sortir de ce verbiage d'éducation des masses utilisé naïvement dans les années d'après guerre. Combien de citoyens veulent aujourd'hui réellement s'éduquer à l'heure de la télévision, des week-end et des vacances ? Il faut accepter et réaliser davantage qu'il ne s'agit que de minorités à élargir que l'autoformation permanente est une pratique avant tout volontaire dont l'apprentissage étendu demande une nouvelle analyse des valeurs les plus vécues dans le temps libre, quels que

soient les contextes économiques, sociaux et politiques.

La nécessité d'un renouvellement des mouvements d'action culturelle démocratique ou d'éducation permanente se fait sentir un peu partout malgré la réussite de quelques organisations qui continuent l'action passée. Au niveau de ce que l'on a coutume d'appeler la "société de communication". Il convient de se battre pour que les pouvoirs redonnent à la télévision sa place et son rôle d'instruction populaire à côté de son rôle d'information et de divertissement. Un front commun des forces culturelles de la création, de la diffusion, de la communication, de l'éducation est à créer. Il est justement une voie réaliste pour un pouvoir culturel aujourd'hui en sommeil face au regain des dogmatismes religieux et à la persistance des langues de bois des partis politiques.

Finalement, ce qui caractérise aux yeux de J. Dumazedier un mouvement comme Peuple et Culture c'est que l'on y devrait faire surtout des **résistants** culturels ou socio-culturels, quel que soit le pouvoir en place, le type d'entreprises... Résistance dans la défense de certaines valeurs : expression plus libre de l'individualité à tous les âges, dans tous les contextes, dans un nouvel équilibre, avec les valeurs sociales nécessaires au développement démocratique. Résistance aux normes dominantes, aux simplifications des médias, à celles, inévitables, des partis politiques même de ceux que nous avons choisis.

En tous cas, cesser de croire que l'éducation populaire va changer les rapports entre la population et l'Etat, sortir des cadres utopiques irréalisables, sans tomber dans la déprime nostalgique qui empêche de percevoir les réalisations du possible et qui anéantit les énergies sociales et culturelles nécessaires à ces réalisations.





JOSEPH ROVAN

*Secrétaire Général honoraire de Peuple et Culture,
Joseph Rován a été Vice-Président, puis
Secrétaire Général du Mouvement jusqu'en 1978.*

JOSEPH ROVAN

Un mouvement pour l'Europe de l'an 2000

Vous savez que j'ai quitté mes fonctions de permanent à Peuple et Culture au bout de 32 ans, il y a dix ans. Je n'ai absolument pas la prétention de me mêler de la vie du Mouvement, sinon en faisant part de temps en temps à ceux que cela intéresse des réflexions que son état m'inspire actuellement. J'ai fait ma vie ailleurs.

Le Bureau International de Liaison et de Documentation est pour moi un petit Peuple et Culture. Au lieu d'avoir les régions, j'ai les Allemands. C'est autrement compliqué, mais compliqué quand même. Je suis actuellement en train de préparer premièrement, pour une réflexion : une politique des médias pour l'Europe, deuxièmement, sur : "comment enseigner une histoire de l'Europe" et troisièmement : "comment faire en sorte que le plus grand nombre possible de gens soient multilingues dans l'Europe de demain ?"

Tout cela constitue des orientations de culture populaire. J'ai entendu avec intérêt le camarade qui rappelait que l'on s'était occupé ici de télévision. Nous avons effectivement, pendant 18 ans, mis en œuvre une revue qui s'appelait "Culture et Télévision" et qui a laissé quelques traces.

Je suis à la fois très loin de vous, puisque je ne suis plus au courant de la vie du Mouvement, et très près, puisque je continue, à bientôt 71 ans, sur la lancée de ce qui m'est apparu comme une évidence quand j'avais 20 ans, à savoir qu'un immense effort de transformation de la culture était nécessaire dans notre pays.

Dans un premier temps de mon propos, je voudrais me replacer à l'époque 1940/1945, pour que vous voyiez à partir de quoi nous avons agi et pour marquer toute la différence avec la situation dans laquelle vous êtes maintenant. Ensuite, il s'agira de dire : qu'est-ce que je pourrais dire à mes enfants

qui ont entre 20 et 30 ans sur ce qu'il faudrait faire maintenant et vers l'an 2000 avec les mêmes intentions fondamentales qui furent alors les nôtres.

Quand nous avions entre 20 et 25 ans, quand nous avons "monté" Peuple et Culture, quel était le problème numéro un ? Le problème, au sortir de la résistance et de la guerre, c'était de faire la "deuxième Révolution française". L'idée était qu'il fallait tout changer. Je ne sais pas si certains d'entre vous ont une idée de ce que pouvait être la troisième République en tant que caricature de la république et de la démocratie. LEBRUN* se croyait chef de l'Etat. DE GAULLE a dit à ce propos : "il eut fallu pour cela qu'il fût un chef d'Etat et qu'il y eût l'Etat".

Après ce que nous avons appris et vu de l'histoire de la France, des conséquences de la Révolution française et de leur remise en cause par la victoire d'Hitler, du lâche soulagement avec lequel la nation, dans une large majorité, se laissa faire violence par Vichy, l'idée s'imposait qu'il fallait une autre révolution, révolution qui devait forcément être culturelle. Vous le voyez d'ailleurs dans les commentaires innombrables qui s'organisent sur 1789 et la suite : on y voit combien, il y a deux siècles, ces événements étaient une affaire culturelle.

A ce titre, à mon avis, il n'y a rien de plus intéressant - et cela devrait beaucoup intéresser les "régions" - que le débat sur les langues, dans un pays où il n'y avait même pas 40 % de la population qui comprenait le français... Le choix de la Convention contre les langues régionales fut un des tournants de notre histoire culturelle.

* Albert LEBRUN : Président de la République de 1932 à 1940



Je crois qu'il est fondamental de bien comprendre que nous pensions réellement que nous allions faire une nouvelle révolution, car "refaire", c'est toujours mauvais. En fait, nous avons fait des choses très importantes, mais pas une seconde Révolution française. Nous avons simplement

transformé la France en une nation et un Etat modernes. Ce n'était pas de que nous voulions faire, mais c'est ce que nous avons fait en fin de compte.

Quand je dis "nous", ici, il s'agit d'une ou de plusieurs générations, mais les fondateurs de Peuple et Culture ont joué un rôle dans cette entreprise. Cela implique bien sûr que nous ayons eu, en 1940/1945, une vision à la fois du peuple et de la culture. Qu'est-ce que c'était, le peuple français, par rapport à aujourd'hui, et par rapport à celui de vos enfants et de mes petits-enfants ?

D'abord, dans sa très grande majorité, c'était un peuple rural, du moins par ses origines directes. C'était également un peuple essentiellement masculin : rappelons-nous qu'aucune Française n'avait jamais eu un bulletin de vote entre les mains avant 1945. Quand le Peuple et Culture a été fondé, les femmes n'avaient pas encore le droit de vote.

C'était également un peuple peu formé : la plupart des garçons et des filles quittaient l'école à 14 ans. Je me souviens d'un chiffre : en 1945, il y avait 800 000 enfants dans le secondaire. Aujourd'hui, il y en a plus de 5 millions.

D'autre part, c'était une société dont les structures de classes rentraient encore, tout au moins en apparence, dans les schémas traditionnels du 19^e siècle.

Enfin, c'était un peuple qui ne connaissait pas encore les

médias. Imaginez cela, un instant, un peuple sans télévision.

C'est donc dans ce contexte qu'a été créé Peuple et Culture : le but était de changer le peuple et de changer la culture, c'est-à-dire de mettre fin à ce que chacun d'entre nous, pour une raison ou pour une autre, vivait comme une espèce de honte personnelle : le non-partage de la culture. Où avons-nous découvert cela ? A l'école, au travail, au régiment, et après fin 1940 à Uriage, dans les Auberges de Jeunesse, et même dans les camps de concentration.

Il y avait une distance extrême entre ceux qui avaient une part de cette culture, limitée en nombre, et ceux qui en étaient exclus. Dans ces conditions, comment parler de démocratie ? Comment parler de révolution ? Comment parler de libération si on ne met pas fin à un partage qui exclut de la connaissance du monde la plupart des gens ?

Il y avait là, quand même, parmi un si petit nombre de gens - la première équipe de Peuple et Culture et ses amis - une extraordinaire conscience du fait que tout était à faire. On vivait une espèce de matin du monde...

Ensuite, a lieu une chose tout à fait capitale, que tous les hommes et les femmes de ma génération ont vécue : la perte par la France de sa situation de puissance mondiale, et donc l'affrontement direct avec le problème de la décolonisation... C'est un changement prodigieux que d'être moins grand quand on l'a été. C'est aussi très difficile à comprendre.

Dans tout ce qui a suivi, Peuple et Culture n'a pas joué un rôle essentiel, mais il a joué un rôle, notamment dans la formation des cadres des autres pays que nous étions

contraints - et heureux, certainement - de laisser maintenant à leur destin tout en espérant établir avec eux des liens d'une autre nature.

J'ai donc essayé de marquer très brièvement, pour vous, devant quoi nous nous sommes trouvés à cette époque.

Il faut maintenant, je pense, que des générations nouvelles s'interrogent : qu'est-ce que le peuple, qu'est-ce que la culture en l'an 2000 ? Je ne conçois pas que l'action des uns et des autres ne se nourisse pas d'une énorme et ardente interrogation sur cela.

Qu'est-ce que le peuple d'aujourd'hui ? D'abord c'est un peuple infiniment plus instruit et plus formé. Non pas que la culture soit l'information. Mais il n'empêche que l'on a affaire à un peuple qui est mieux à même de comprendre ce qui lui arrive. Il est finalement beaucoup plus prêt pour la démocratie qu'il ne l'a été à quelque moment de notre histoire que ce soit. La question consiste bien sûr à savoir ce qu'il en fait ou ce qu'on l'incite à en faire.

Deuxièmement ; c'est le peuple de la télévision. Depuis 30 ans, je ne cesse de dire que c'est le phénomène culturel le plus important. Il l'est doublement : en effet, il faut penser qu'en 1940, les gens ne connaissaient leurs dirigeants que par leurs photos dans les journaux, ou parce qu'ils se rendaient de temps en temps dans les meetings de cheflieu de département. Mais le fait que nous connaissons le moindre tic, le moindre geste de nos dirigeants constitue une nouvelle dimension de la démocratie, dans un certain sens. Cela peut mener au pire, mais cela constitue le changement le plus formidable.

Si on fouille un peu plus loin, on peut également y voir la création d'une "réalité bis". En

effet, nous sommes tous continuellement participants, sans l'être vraiment, d'une immense expérience qui est réelle mais qui n'est pas directement notre réalité mais c'est au moins la possibilité d'un immense élargissement du champ des connaissances.

Je rappellerai à ce propos un texte qui a une grande importance dans l'histoire de Peuple et Culture. Ce texte est extrait de "L'espoir", de Malraux, on y voit sur le front de Teruel, dans la nuit noire de la guerre d'Espagne, Manuel, un commissaire politique communiste, et où le colonel de la Guardia Civil, Jimenez, qui est catholique, resté fidèle à la République, marchant dans la neige en attendant la bataille du lendemain. Et dans leur conversation Manuel dit à peu près : " Ce qui compte, c'est de transformer en conscience la plus grande quantité d'expérience possible".

Appiquons cette formule à la télévision, et nous verrons, dans un certain sens, quelle tâche énorme la culture populaire a devant elle, pour les décennies qui nous attendent.

D'autre part, ce peuple - celui de l'an 2000 - ce peuple beaucoup plus instruit et qui dispose de la télévision, est un peuple où la condition de la femme a bien sûr encore beaucoup à voir avec ce qu'elle était autrefois mais a été en même temps prodigieusement transformée. Enfin, c'est un peuple qui n'est plus seul. Cela signifie que, d'une façon ou d'une autre, il est intégré à la fois dans une Europe et dans ce qui la dépasse. Il ne lui est plus possible d'avoir de lui-même une conscience isolée. Il n'est plus le peuple d'une puissance mondiale.

La "révolution française" que devra accomplir la génération qui vient après vous, ne serait-ce pas le passage d'une conscience nationale à une conscience européenne ? C'est

le deuxième thème de la prochaine Assemblée du BILD : "comment allons-nous enseigner l'histoire de l'Europe, c'est-à-dire comment allons nous à la fois maintenir une conscience de Français, et créer une conscience d'Européen ?", dont je parlais au début.

Certains d'entre vous ont peut-être lu le livre si important de Suzanne CITRON sur le "Mythe national"*. Elle y raconte comment la conscience nationale française s'est faite sur l'élimination souvent violente de toutes les consciences particulières : les Cathares, les Protestants, les Juifs, les Bretons, les Occitans. L'une des perspectives de l'an 2000, c'est évidemment une redistribution des rôles entre le national, le régional, l'europpéen, et dans la vie culturelle, la récréation des consciences particulières au-dessus du niveau national.

Ne faudrait-il pas que nous pensions maintenant - et si j'avais vingt ans, ne faudrait-il pas que je pense - la relation entre le peuple et la culture, non pas dans le cadre d'une nouvelle révolution française, mais dans le cadre de la révolution européenne ?

Je ne connais pas le détail de votre vie actuelle. Est-ce que vous utilisez suffisamment le fait que le patron de l'Europe soit un militant d'un mouvement d'éducation populaire qui a été souvent très proche du nôtre ? Je parle de Jacques DELORS, militant de Vie Nouvelle, il y a 30 ans. Comme je le vois souvent, je constate que l'impulsion véritable qui le fait agir est celle-là. Je retrouve chez lui, au fond de sa motivation, ce qui nous était commun, quand j'étais un des responsables de Peuple et Culture.

* Suzanne CITRON, Le Mythe national, 1987, Les Editions Ouvrières / Etudes et Documentation Internationales.

Pour en revenir au peuple de France depuis 1945, un autre grand phénomène nouveau c'est quand même l'immense masse de la "France plus". Ne serait-ce pas une démarche majeure, pour un Mouvement d'éducation populaire, que d'organiser, la "convivance" de tous ceux qui vivent en France, dont un grand nombre appartient ou appartenait à un monde culturel très lointain ?

Tout cela constitue des questions qui correspondent à celles que l'on se posait quand nous avions vingt ans. Je constate cependant que quand je me promène dans le monde français et européen d'aujourd'hui, j'entends rarement parler de Peuple et Culture quand sont abordées de telles questions. La présence intellectuelle et créatrice de Peuple et Culture ne me semble pas avoir été très forte sur des thèmes nouveaux, ces derniers temps. Je suis certain que vous avez fait beaucoup de choses utiles et qu'elles ont aidé beaucoup de gens. Mais je crois qu'il est aussi nécessaire qu'un mouvement d'éducation populaire ait aussi une fonction de production culturelle, de phare culturel. On ne peut pas être pris au sérieux s'il n'y a pas des livres, des films, des études qui sont faits par des gens dont on sait qu'ils sont à la fois l'émanation et le moteur de notre Mouvement.

C'est pour cette raison que j'ai été si heureux d'assister hier soir à la présentation du livre de Marc VIGNAL. En effet, nous allons pouvoir dire partout que cette œuvre, l'une des plus importantes de notre temps, longuement mûrie, pesant son poids d'expérience est l'œuvre du Président de Peuple et Culture.

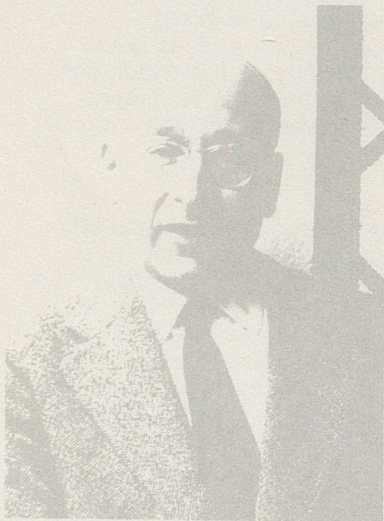
Nous sommes maintenant passés à un autre âge, mais pendant très longtemps, c'est le génie de DUMAZEDIER qui a été illuminateur. C'est à travers sa pensée et les écrits qu'il a publiés que bon nombre de personnes ont pu comprendre quelque chose à la situation culturelle de notre pays. Il

vient de sortir un livre. Je crois que c'est un devoir pour Peuple et Culture de savoir qu'il existe. Vous devez par ailleurs connaître l'importance qu'a eue pour des générations de militants la réflexion du charpentier CACERES sur la condition culturelle du peuple à cette époque.

Ce que j'aurais envie de dire, pour terminer, c'est que si j'avais vingt ans maintenant, je souhaiterais faire avec les Européens une espèce d'énorme recensement des réalités, des aspirations, des besoins et des nécessités. Je sais bien qu'à côté de cela, il y a notre vie quotidienne. Mais il faut que celle-ci se nourrisse de grands desseins. Même dans la politique, les gens poussent des cris en disant : "Il nous faut un grand dessein". Je pense que nous - si vous me permettez de parler encore de Peuple et Culture à la première personne du pluriel - nous l'avons. Le grand dessein, c'est savoir ce qu'il faut faire pour qu'il y ait davantage de liberté, d'égalité, de fraternité dans le monde. La culture n'est qu'un instrument, dans l'Europe de l'an 2000, pour un monde plus solidaire.

Si j'étais jeune maintenant, j'aimerais prendre l'initiative de convoquer - pour le cinquantième anniversaire de Peuple et Culture, par exemple - des Etats Généraux de la **culture populaire européenne**. Il me semble que ce serait là un grand dessein. Dans la situation d'aujourd'hui, vous trouverez pour cela des moyens énormes. Vous trouverez également des hommes et des femmes capables de se mobiliser pour cela. Je ne sais pas du tout si cela correspond à vos desseins. Enfin, je voulais encore une fois rappeler ce qu'était l'état d'esprit de ceux qui ont créé Peuple et Culture et où l'on pourrait aller, poussé par cet esprit.

On peut très bien imaginer que dans 10 ou 20 ans, il n'y ait plus de Peuple et Culture. Des choses plus importantes ont disparu du monde. Moi, je ne



sais même plus ce qu'est le fait associatif en France aujourd'hui. Mais je sais très bien qu'un grand nombre des acteurs essentiels de la culture populaire ne sont pas représentés au Conseil National de l'Education Populaire, pas plus que la pensée profonde du changement culturel - sauf, peut-être, à l'époque des GUEHENO ou de Maurice HERZOG et de ses collaborateurs - ne l'était au Ministère. Je ne suis pas d'ailleurs convaincu qu'aujourd'hui, le Ministère de la Jeunesse soit le meilleur lieu pour encore développer un grand effort de culture populaire.

J'ai parlé des régions tout à l'heure et je voudrais revenir encore une fois à ce sujet. J'ai toujours été frappé par le fait que nous avons essaimé essentiellement dans la France la plus pauvre. Il n'y a jamais eu un PEUPLE ET CULTURE de Lyon qui ait bien fonctionné. On pourrait dire la même chose de Bordeaux, de Toulouse ou même de Lille, ainsi que des grandes capitales régionales, à l'exception de Grenoble. Ce n'est pas dans les grandes capitales régionales que nous avons essaimé. Pourtant, celles-ci sont absolument nécessaires. J'ai l'habitude de fréquenter deux pays qui ont une grande tradition de décentralisation : l'Allemagne et l'Italie. La Toscane est un beau pays, mais il n'empêche que sans Florence, il n'y aurait pas de Toscane. Vous connaissez tous le rôle de Munich comme capitale culturelle de Bavière et le lien extraordinaire qu'a cette ville avec le monde rural et les petites villes.

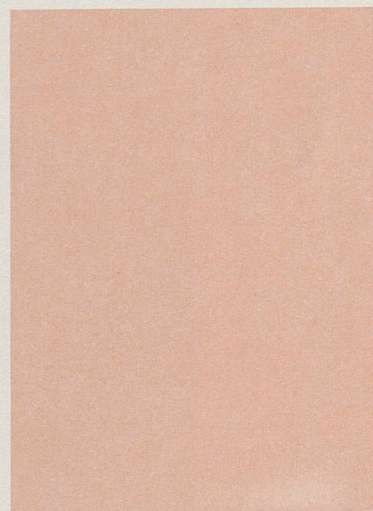
Je crois donc que le tissu régional a besoin des capitales régionales. Notre problème devrait être aussi de transformer la vie des capitales régionales. Je suis d'un village dont la population a baissé de trois quarts au cours des cinquante dernières années. Dans ce genre d'endroit, il vient un moment, pour la population, où il n'est même plus possible d'imaginer un renouveau. Tout ce que l'on peut imaginer aujourd'hui, dans

le Cantal, c'est de transformer les exploitations agricoles en maisons de retraite pour des vieillards revenant de la ville. Je plaisante, mais le problème est là, terrible quasiment insoluble. Comment combattre, dans notre pays, ces inégalités de plus en plus terrifiantes ? Elles jouent d'ailleurs aussi dans tous les pays d'Europe.

Je pense que j'en ai déjà trop dit. Vous avez entendu la voix de l'"ancêtre" qui sort d'une moitié de tombeau !... Je ne voudrais surtout pas avoir l'air de me mêler de ce qui ne me regarde plus. En fait, cela me regarde encore, car lorsque l'on a été co-fondateur d'une famille, on s'intéresse à ce qu'elle devient, même si entre temps, on a passé l'entreprise familiale à d'autres. Donc, dans un certain sens, en 1944/45, on a fondé une famille. On a ensuite passé le flambeau aux héritiers, et on se demande comment on pourrait leur être encore utile sans trop les déranger.

Ce texte improvisé n'a pas été reconstruit d'une Manière systématique. Il reste un discours prononcé lors d'une réunion de famille. Il s'agit de mon intervention devant l'Assemblée Générale réunie le 21 janvier dernier.

Joseph Rovani





BENIGNO CACERES

*Président d'Honneur de Peuple et Culture,
Benigno Cacerès a exercé successivement les
responsabilités de Secrétaire Général et de Délégué Général jusqu'en 1978.*

BENIGNO CACERES

**Pour un
mouvement
de culture
permanente
dans la
perspective
de l'Europe
communautaire**

Depuis plus de 10 ans que l'équipe des fondateurs a quitté la direction du Mouvement, j'ai assisté aux assemblées générales de la nouvelle équipe qui dirigeait Peuple et Culture sans jamais prendre la parole. Cette nouvelle équipe a favorisé le développement des groupes régionaux et en fait a considérablement diminué la force nationale du Mouvement, ce que je considérais comme une erreur, les deux actions devant aller de pair.

Aujourd'hui, semble-t-il, une nouvelle équipe va se mettre en place. Vous demandez officiellement aux fondateurs de donner leur point de vue sur ce que devrait être l'avenir du Mouvement. Voici le mien.

Certes, des changements considérables sont intervenus dans notre société pendant ces dernières années, mais les problèmes culturels restent les mêmes quelles que soient les modifications du langage. Pour suivre les modifications du langage, je ne parlerai plus de "culture populaire" qui a pris, je crois, un sens péjoratif mais de **culture permanente**. Peuple et Culture a toujours été un mouvement de culture permanente. Je sais que le langage employé communément est **éducation permanente**. Tout le monde travaille dans l'éducation. Or, pour un mouvement comme le nôtre, il s'agit d'aider à la culture de tout un peuple. On confond, me semble-t-il, l'acquisition de connaissances avec la culture. Prenons des exemples. Nous avons mis au point une méthode : l'Entraînement mental. Le Mouvement l'a abandonnée alors que d'autres associations l'utilisent de plus en plus. L'Entraînement mental consiste à aider les hommes et les femmes à mieux utiliser ce qu'ils possèdent, ce que la société, l'école, le travail, la vie, etc, leur ont fait acquérir.

L'entraînement mental me paraît de plus en plus d'actualité. Apprendre à penser et à développer la sensibilité est une tâche de toute association d'animateurs digne de ce nom.

La télévision, l'informatique, la télématique, les appareils de toutes sortes se sont développés. Certes, nous devons les utiliser. Je constate que **la lecture** reste le moyen de culture indispensable et que son développement est considérable malgré l'importance de l'image.

Encore faut-il apprendre à lire. Valéry disait : "le lecteur doit avoir du génie".

Les fiches de lecture de Peuple et Culture, que vous avez abandonnées, sont reprises par d'autres sous forme de cassettes qui ont un grand succès. La lecture, moyen de culture, ne fait pas rétrograde. C'est au contraire le moyen de culture qui se développe le plus. L'Europe de 92 nous oblige à penser à une Culture européenne. Nous devrions, à Peuple et Culture, être les précurseurs de cette culture européenne par le livre car nos méthodes n'ont pas vieilli. Toutes les semaines, je reçois des lettres d'enseignants qui me demandent des fiches de lecture. Et Flaubert, le premier, nous a enseigné que pour comprendre, la lecture à haute-voix est indispensable. Or, vous avez abandonné la lecture à haute voix, les fiches de lecture, les fiches cinématographiques, les fiches de musique, les fiches pédagogiques, etc.

Jamais, en France, on n'a vendu autant de livres. Nous avons une collection Peuple et Culture aux Editions du Seuil. Vous l'avez abandonnée. J'ai écrit des livres sur les problèmes culturels des adultes dans une autre maison d'édition. Elle est prête à publier des ouvrages sur nos thèmes. Encore faut-il que Peuple et Culture nouveau soit à même de rassembler de jeunes animateurs capables d'écrire, dans le domaine des méthodes, de la lecture, de la musique, de la télévision, etc. Pourquoi ce qu'il y a de meilleur parmi les jeunes élites de notre société va-t-il dans d'autres associations que Peuple et Culture ?



Pendant 20 ans, les **Universités d'Été de Peuple et Culture** ont eu un rayonnement considérable. Vous les avez abandonnées. Tous les ans devraient, à nouveau, se tenir des Universités de **Culture permanente** à l'échelon européen. Le problème des langues n'est plus un obstacle. Il y a des appareils et un Européen de l'an 2000 devra parler au moins trois langues. Nous, les anciens, les parlions déjà. Les nouveaux moyens techniques permettent d'arriver à ces résultats sans difficultés.

Enfin, les rencontres nationales et internationales sont des tâches qui honorent un mouvement de culture permanente.

Toutes les associations, sauf Peuple et Culture qui a pourtant inventé la formule, font des **dîners-débats** et des **colloques**.

Quand inviterez-vous Delors à nous parler de l'Europe ? Quand ferons-nous un stage au Parlement Européen ? La **formation civique européenne** n'existe pas. C'est un mouvement comme le nôtre qui devrait en être le précurseur.

Un des problèmes clés de notre société est de préparer les hommes et les femmes aux changements en conservant et développant leur identité. En quoi, culturellement, Peuple et Culture a-t-il préparé à des changements de métier, de fonction, de lieu, de pays ? A quand une géographie culturelle de l'Europe ? Il ne s'agit pas d'organiser des voyages mais d'assimiler, de partager nos cultures.

Dans la jeunesse actuelle s'établit une coupure. Un grand nombre sont définitivement laissés pour compte, et une petite élite occupe tous les postes importants.

Comment préparer cette jeunesse à l'échange culturel ? Comment combler le fossé qui se creuse ? Comment

rassembler tous les animateurs de

radio, de télévision, d'associations, de partis politiques, de syndicats, etc pour qu'ils prennent conscience qu'il faut une culture commune pour faire l'Europe. Quelle méthode allez-vous leur proposer ? Notre incapacité culturelle conduit à "l'Europe du fric".

Et pourtant, l'avenir est dans la culture. Elle seule, dans le passé, a combattu le sectarisme, l'obscurantisme. Pourquoi ne pas participer à un nouveau Siècle des Lumières à l'échelon de l'Europe ?

Encore faudrait-il créer un Peuple et Culture aux larges ambitions. Il ne s'agit pas de se disputer pour le partage des quatres sous que donnent les subventions, mais de susciter un élan culturel. Encore faut-il que nous soyons conscients que sans vivre un certain nombre de valeurs, l'Humanité n'existe pas.

Ma génération a combattu, les armes à la main, pour défendre ces valeurs. Vous pouvez œuvrer pour elles dans la paix et la sérénité. C'est la grâce que je vous souhaite.